



Le Vif/L'Express

Date : 20/01/2017

Page : 93

Periodicity : Weekly

Journalist : --

Circulation : 73652

Audience : 375100

Size : 390 cm²

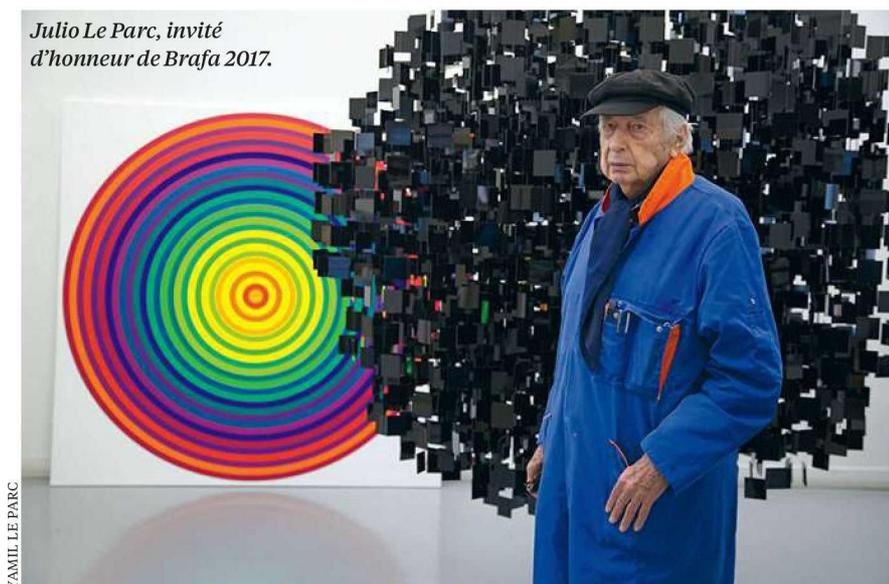
Advertising value equivalency : 7800,00 €

L'art dans tous ses états

Tout en affirmant ses pôles classiques, la Brafà, qui se tiendra du 21 au 29 janvier à Bruxelles, s'ouvre de plus en plus à l'art moderne et contemporain.

PAR BERNARD MARCELIS

Julio Le Parc, invité d'honneur de Brafà 2017.



YAMIL LE PARC

Pour cette nouvelle édition, la foire d'art bruxelloise conforte son statut de rendez-vous européen obligé du début de l'année. Louée pour la qualité et la diversité de son offre, tout comme pour son sens de la convivialité, elle revendique une nouvelle fois son caractère généraliste, en n'hésitant pas à élargir son offre. Au travers de ses 132 exposants, elle propose à la vente des œuvres allant de l'Antiquité à nos jours, en passant par tous les continents et tous les styles. Si on y trouve bien évidemment de la peinture, de la sculpture et du mobilier, on y voit aussi des objets d'art en tous genres allant de pendules à la joaillerie, sans oublier des ouvrages de bibliophilie, des planches originales de

bandes dessinées ainsi que du design. Le spectre paraît d'autant plus large que la foire n'est pas divisée en secteurs : les stands les plus hétérogènes se côtoient sans transition, offrant dès lors au visiteur un éventail très large. A chaque instant, celui-ci est tenu de garder ses sens en éveil, constamment interpellé par des domaines qui ne lui sont pas nécessairement familiers.

Invité d'honneur de cette édition, l'artiste Julio Le Parc a ponctué quatre endroits stratégiques du parcours de ses installations monumentales. Figure de proue de l'art optique et cinétique, qui fit florès dans les années 1970 et que l'on réapprécie enfin depuis quelques années, Julio Le Parc est né en Argentine en 1928 et s'est établi à Paris en 1958. En compagnie de

François Morellet et de quelques autres, il fonde le Grav en 1960 : ce Groupe de recherche en arts visuels a notamment pour ambition de rendre l'art accessible à tous en permettant, par exemple, aux spectateurs d'interagir avec les œuvres. N'ayant jamais fait mystère de ses convictions politiques, il participe à Mai 68, tout en se mettant bon nombre d'institutions à dos. Il faut attendre les années 2010 pour le revoir sur la scène internationale. Sa grande rétrospective au Palais de Tokyo en 2013 fut pour beaucoup une révélation.

Mettre l'accent sur l'œuvre de Julio Le Parc constitue bien entendu un signal fort et manifeste de façon éloquent l'ouverture de la foire à l'art contemporain. Il faut dire que l'abandon, en 2009, du nom Foire des antiquaires de Belgique au profit de l'acronyme Brafà (Brussels Art Fair) aura facilité les choses. Si l'art moderne du xx^e siècle est depuis longtemps bien représenté au travers de différents stands, ouvrir la foire à ces nouvelles enseignes – on en compte une dizaine – constitue non seulement un pari mais aussi le résultat d'un constat : « Une foire telle que la Brafà est avant tout le reflet du marché et de ses tendances, mais elle ne les crée pas. Or, pour cinq candidatures en art moderne ou contemporain, nous n'en recevons qu'une seule en arts anciens. C'est un fait. Nous avons déjà des pôles extrêmement forts, notamment en art tribal et en archéologie, et nous avons souhaité en constituer un aussi fort en moderne et en contemporain », explique Harold t'Kint de Roodenbeke, président de l'événement.

Outre les galeries Guy Pieters et Jamar, présentes depuis longtemps, puis Maruani Mercier et Samuel Vanhoegaerden, rejointes l'année dernière par Albert Baronian, Meessen De Clercq et la Patinoire royale, cette année voit l'arrivée de celles de Bernier/Eliades, Rodolphe Janssen, Patrick De Brock, Omer Tiroche et Jacques de la Béraudière. ♦

Brafà, à Tour & Taxis, à Bruxelles, du 21 au 29 janvier. www.brafà.be